

vants réfugiés en Ninh-binh. On m'en a signalé une troisième de plus de cent âmes complètement anéantie : on n'a vu reparaître personne. Voilà le résumé des désastres que je connais. J'ai fait télégraphier pour les annoncer. J'aurai malheureusement à vous en faire connaître d'autres par les courriers suivants, car les lettrés rebelles ne s'arrêtent pas. Ils poursuivent avec une fureur infernale les ordres que leur ont donnés le régent Ehuyêt et le roi Hâm-nghi en fuite, ces ennemis irrécyclables de la France : extermination des chrétiens, appui des Français, et lutte à outrance contre ces derniers.

*
*
*

Trois autres paroisses de Thanh-hoa, dont je n'ai pas de nouvelles depuis plus d'un mois, étaient déjà très menacées le 15 juillet. C'étaient elles qui alors me donnaient le plus de sollicitude, parce que je sais qu'elles ont affaire à un ennemi plus sérieux que les bandes de lettrés ordinaires. Parmi les troupes qui les menacent, il y a beaucoup de Muong (tribus sauvages des montagnes) qui ont tous des fusils ; il y a aussi des Chinois de la bande des Pavillons Noirs.

Nos chrétiens de Thanh-hoa, réfugiés à Ninh-binh, sont dans la plus grande détresse.

Un prêtre m'écrivait :

« — J'ai vu ces malheureux, je n'ose pas vous raconter l'état dans lequel ils se trouvent : c'est horrible ! »

Le bon Dieu les afflige encore par une nouvelle épreuve : sans doute à cause de leur misère et de leurs souffrances morales, le choléra s'est mis parmi eux, et les villages n'osent pas les recevoir, crainte de l'épidémie. Des chrétiens qui leur avaient donné l'hospitalité sont morts du fléau. On est obligé d'installer des radeaux de bambous pour les isoler sur le fleuve. C'est une misère affreuse !

Je leur ai fait des aumônes considérables ; je n'ai plus rien à leur donner. Priez pour nous.